

journaux sur son épiscopale explosion, et il s'est plaint en termes amers.

C'est à Batiscan, batiscan ! que les plus gros flots du vinaigre pontifical ont été répandus sur le dos des journalistes auteurs des critiques.

Une dépêche que nous avons entre les mains dit :

*" A Champlain, l'évêque Laflèche a redit  
" en grande partie son sermon de Trois-  
" Rivières contre M. Laurier et le parti  
" libéral. Il a demandé au peuple de battre  
" les candidats de M. Laurier, et il a dé-  
" claré qu'en dépit de ses 78 ans, il allait  
" soulever tout son diocèse contre M. Laurier  
" afin de le voir battu avant de mourir. Il a  
" dénoncé aussi certains journaux libéraux  
" sans les nommer, AFIN, a-t-il dit, d'ÉVITER  
" DES PROCES.*

Enfin, nous y voilà donc arrivés à ce que nous demandions depuis si longtemps, le respect des droits du journaliste et du propriétaire de journal.

Enfin, on n'ose plus nous ruiner du haut de la chaire sur un caprice ou une rancune mal conseillée.

La crainte du tribunal est bien l'*Initium sapientiae*, le commencement de la sagesse.

Il a fallu, pour en arriver là, voir tomber un vaillant lutteur, le *Canada-Review*, mais ses amis doivent être fiers du chemin parcouru depuis ce fameux mandement.

Quel succès formidable, quel triomphe même pour toute la presse catholique de se voir enfin arrachée aux furies exterminatrices de la gent cléricale.

Ah ! cela était dur ; il fallait avoir du nerf pour oser relever la tête prise sous le talon épiscopal ; mais aussi, quelle magnifique conquête de liberté !

La suppression d'un abus existant est un

plus grand bienfait que la création la plus éclatante.

Les propres paroles de Mgr Laflèche sont là pour prouver que le *Canada-Review* a bien mérité du journalisme canadien.

LEX ?

## PAS LA MEME CHOSE

Les journaux qui défendent en ce moment l'incroyable invasion du clergé catholique dans le domaine politique, et les insolentes objurgations de Mgr Laflèche à l'égard du parti libéral, ont trouvé un curieux argument dont ils abusent et qu'il faut clouer sans retard.

Vous vous plaignez, disent ils, que Mgr Langevin et Mgr Laflèche se servent de la chaire comme d'une tribune politique, mais les pasteurs protestants n'en font-ils pas autant ? Ne se permettent-ils pas des discours électoraux ? Le cas n'est-il pas analogue ? Pourquoi ne pas blâmer les ministres protestants si l'on blâme les évêques ? Pourquoi ne pas les laisser libres de parler, les uns et les autres ?

Nous sommes d'accord sur un point seulement avec les journalistes qui traitent cette question, c'est sur celui-ci :

On ne doit pas blâmer les uns sans blâmer les autres. Pour notre part, nous n'admettons pas qu'un ministre de l'évangile, qu'un prélat se serve du temple consacré au service religieux pour y faire valoir ses opinions politiques et y prêcher ses sympathies ou ses préventions.

Nous désapprouvons entièrement un évêque ou un prêtre qui transforme le sanctuaire en comité électoral, aussi bien que nous désapprouvons le pasteur qui se sert de la Bible pour pousser les actions de son candidat.

Nous sommes pour la séparation absolue de la religion et de la politique, pour les catholiques comme pour les protestants.

Si les prêtres ou les ministres veulent faire de la politique, nos hustings leur sont ouverts ; qu'ils viennent, s'il leur plaît, faire acte de citoyens et en supporter les charges comme ils en réclament les droits.